

revue de presse

Alice ou le choix des armes

Stéphanie Chaillou

Presse écrite

Revue 303, novembre 2016

«Qui sait ce qui nous anime? Qui sait, chacun, de quoi est fait son théâtre?». A ces questions tente de répondre le second roman de Stéphanie Chaillou, également poète, née à Nantes en 1969. C'est même ainsi que commence cet étrange récit, qui ressemble beaucoup à un roman policier. Parce qu'il y a un mort, une présumée coupable, un inspecteur tenace, parce que tout le livre est une enquête. Une jeune femme. Alice Delcourt, a été harcelée, comme on peut l'être en entreprise, par son chef de service pendant des mois. Celui-ci retrouve mort de manière peu naturelle, Alice fait figure de coupable idéale. Pourtant, au fil des jours qui passent, des interrogatoires dans le bureau de l'inspecteur, rien n'est moins sûr. Ce qui intéresse ici l'auteure, ce n'est pas le fait divers mais ce qu'il dit de l'état de nos sociétés, de la violence au travail, des rapports de pouvoir entre salariés, entre hommes et femmes. Et s'il y a enquête, volonté de creuser loin, c'est en nous et pas ailleurs qu'il faut chercher des réponses. Comment peut-on devenir ça? Comment peut-on supporter ça? Car nous sommes responsables de ce que nous subissons et souffrons, nous portons en nous nos réussites et nos échecs.

Dans un précédent livre, Stéphanie Chaillou citait Deleuze « Il arrive que nous vivions séparés de ce que nous pouvons ». Pendant trop longtemps, Alice accepte ainsi d'être loin d'elle-même, avant de se libérer un jour et de prendre les armes. En deux romans et trois recueils de poèmes, Stéphanie Chaillou a su imposer un style. Son écriture est précise et fouille au plus près de nos errements. En contrepoint du récit comme dans ses textes précédents se déroule un lent poème qui dessine par

petites touches le théâtre d'Alice, «cet espace a l'arriéré de notre rétine, de notre souffle / Cet espace lourd, a l'arriéré de notre présence, fond inépuisable ».

Alain Girard-Daudon

Page des libraires, août-septembre 2016

Alice Delcourt parle, parle sans cesse, elle se raconte, décrit son calvaire et mène une introspection en se posant plus de questions qu'elle ne répond aux interrogations de l'inspecteur. Elle reste impassible, dans sa bulle. On part de rien. Des relations de travail ordinaires, ou qui semblent l'être. Jusqu'à la réflexion de trop, le regard de travers qui fait tout basculer. Alice refuse de croire qu'elle est victime d'un harcèlement, mais elle doit bien se rendre à l'évidence. L'attitude de son supérieur, Samuel Tison, n'est pas normale. Elle s'isole, elle se met en arrêt maladie afin que les choses se tassent. Autour d'elles, ses collègues nient un quelconque malaise. Elle se retrouve seule, en dépression. Alors, est-elle la meurtrière de Samuel Tison ? Ou son décès est-il le fruit d'une autre vengeance ? L'inspecteur réussira-t-il à démêler les nœuds de ce long monologue nourri par la détresse ? Avec une plume efficace, l'auteure nous plonge dans un monde sans pitié où la perversion règne en maître. Les frissons nous parcourent, tant on se met à la place d'Alice qui ne demandait qu'à effectuer son travail. L'empathie est de mise, mais sans pathos. Une intrigue rondement menée.

Delphine Olivier-Auzie

Internet

Encres vagabondes, 5 septembre 2016

http://www.encres-vagabondes.com/magazine2/stephanie_chaillou2.htm

Travailler devrait être une activité naturelle et épanouissante mais ce n'est pas toujours le cas et notamment pour Alice Delcourt, victime de harcèlement moral au travail par un supérieur hiérarchique, Samuel Tison, qui a été retrouvé mort assassiné. (...). Soupçonnée du meurtre, Alice Delcourt est interrogée dans un

commissariat dans le cadre de l'enquête et ces entrevues deviennent le lieu où cette femme humiliée va pouvoir parler de ce long cheminement où elle s'est sentie détruite dans sa vie professionnelle et sa vie personnelle.

Le fonctionnement pervers du harcèlement est analysé avec précision par Stéphanie Chaillou qui montre comment peuvent dériver les relations humaines dans le monde du travail avec une terrible loi du silence de la part des dirigeants (...) C'est la personne harcelée qui devient la source du problème.

Nous retrouvons à la fin de chaque chapitre quelques lignes sur le « théâtre d'Alice » qui crée son univers à elle souvent sous forme d'inventaire.

Les rencontres avec l'inspecteur de police qui mène l'enquête lui permettront de comprendre ce qu'a vécu Alice Delcourt pour en parler avec son propre supérieur hiérarchique (...).

L'utilisation de la ponctuation permet de jouer avec la syntaxe pour renforcer le propos. C'est un thème très fort car le monde du travail a beaucoup évolué et des pressions de toutes sortes existent. La fiction permet de nous identifier à Alice et de ressentir ce qu'elle a vécu. Un très bel ouvrage avec l'écriture concise de Stéphanie Chaillou qui ménage le suspense jusqu'au bout et sait allier le rythme et les mots.

Brigitte Aubonnet